

Source : http://www.liberation.fr/debats/2018/07/01/dominique-bourg-sans-resserrement-des-inegalites-nous-creverons-tous_1663273

Téléchargement 03 07 2018

Dominique Bourg : «Sans resserrement des inégalités, nous crèverons tous»

Par [Thibaut Sardier](#) — 01 07 2018



A Madagascar, déforestation de forêts primaire et secondaire en prévision de l'installation d'un pipeline en 2008. Photo Roberto Schmidt. AFP

Pour le philosophe, la pensée moderne nous a conduits à dominer la nature et à exploiter ses ressources. Un autre rapport au monde s'impose : une nouvelle spiritualité respectueuse de la planète et qui ne coupe pas l'homme du reste du vivant.

- Dominique Bourg : «Sans resserrement des inégalités, nous crèverons tous»



Professeur de philosophie à l'université de Lausanne, Dominique Bourg appelle à cesser de voir la Terre comme une réserve de ressources destinées à satisfaire nos besoins. C'est le seul moyen de répondre aux défis de l'anthropocène, nouvelle période géologique où les activités humaines ont un impact fort sur les écosystèmes.

Comment analysez-vous la crise écologique que nous traversons ?

Elle marque notre entrée dans l'anthropocène, et donc l'accomplissement de la promesse moderne :

«*nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature*» pour citer Descartes. Avec l'explosion de la démographie, des flux de matière et d'énergie, les conditions de vie sur Terre vont devenir plus difficiles : on pourrait atteindre des maxima de température à 55 ° C dans l'est de la France, et des espaces comme la péninsule arabique ou l'arc indo-pakistanaï - 1,5 milliard d'habitants au total - pourraient devenir inhabitables plusieurs mois de l'année. Les cyclones sont plus violents et plus lents, donc leur temps de dévastation s'allonge. Sans oublier la question alimentaire. C'est finalement la sortie de la modernité et de son rêve assez génial : en dominant la nature par la technique, on ne serait plus obligé de passer par l'esclavage, on pourrait éradiquer la pauvreté.

Le libéralisme débouche sur l'inverse. Il faut donc rompre avec la philosophie moderne ?

Il faut garder une partie de cet héritage, comme le combat pour les droits de l'homme. Sauf qu'on les a organisés autour de la liberté de produire et de commercer. Dans l'article 3 de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, il est précisé que toute mesure de protection du climat allant à l'encontre du commerce doit être écartée. On a interprété les droits de l'homme dans le sens d'un individualisme exacerbé, qui va nous tuer. Il s'agit de les réinterpréter, selon le principe de la dignité humaine : le droit au travail, la liberté de penser... Mais rouler en 4x4 à Paris : où est la dignité ?

Comment changer de façon de penser ?

S'appuyant sur la Bible et sur la science galiléenne, les philosophes modernes croyaient à un double dualisme, opposant l'homme à la nature et l'esprit à la matière. Dans la Genèse, où Dieu dit aux hommes : «*Vous êtes à mon image, remplissez la terre et soumettez-la*», on trouve ainsi l'idée que les hommes sont étrangers à la nature. Aujourd'hui, dans le prolongement des travaux de Darwin, ce dualisme est battu en brèche : langage, outils, pensée, ne sont pas l'apanage des hommes. On revient à une idée grecque : tout le vivant a une forme de pensée. L'homme fait vraiment partie du vivant, il en est une émanation, un moment, il en est solidaire. Ce paradigme est une façon de repenser nos relations avec le reste du vivant.

Vous considérez qu'il faut retrouver une spiritualité. De quoi s'agit-il ?

La spiritualité a deux fonctions : elle forge notre regard sur le monde et elle détermine un but ultime pour les individus. Les Amérindiens considèrent la Terre comme la «*Pachamama*», la «*Terre-Mère*». Cette vision du monde les pousse à vivre en harmonie avec la nature : pour eux, les deux dimensions de la spiritualité se superposent. De notre côté, nous voyons le monde comme un espace à conquérir, et nous y puisons nos ressources de façon déraisonnable. Au lieu de nous ouvrir à ce qui nous dépasse, notre spiritualité s'est refermée sur un espace marchand et technique, lié à la satisfaction de nos besoins, et jusqu'à l'autisme. Aller coloniser Mars est stupide : pourquoi s'autoriser à détruire une planète pour partir sur une planète déjà détruite ?

Sommes-nous prêts à accepter une nouvelle spiritualité, et à agir en conséquence ?

Beaucoup comprennent que le système est absurde. Mais s'il y a des sacrifices, ils veulent que nous les fassions tous. Sans resserrement des inégalités, vous ne changerez jamais ce système, et nous crèverons tous ! Il faut fixer clairement les premières étapes à franchir, et soutenir les expérimentations : écovillages, agroécologie, monnaies locales, etc.

Est-ce suffisant ?

Je plaide pour un réformisme radical, c'est-à-dire un changement total, touchant à tous les domaines,

mais réalisé dans des formes politiques et juridiques cadrées par la loi. On ne peut pas toucher à tout en même temps : le fil juridique est indispensable. L'actuelle réforme de la Constitution, en affirmant la garantie de la protection du climat et de la biodiversité dans l'article 1, ferait un premier pas en direction de la refonte d'un système juridique qui aura protégé et encouragé la destruction de la nature depuis le XIX^e siècle. S'orienter vers l'économie circulaire (utiliser moins de ressources et d'énergie, utiliser des matériaux recyclés ou biosourcés) est vraiment quelque chose que l'on peut faire sans désorganiser nos économies. Ensuite, il faudra aller vite : en 2050, l'état du climat sera la conséquence des émissions de gaz à effet de serre cumulées jusqu'à aujourd'hui. Nos actions vont porter sur la seconde moitié du siècle. Nous avons alors le choix entre l'enfer et le purgatoire.

Pourra-t-on éviter un discours trop alarmiste ou culpabilisant ?

La situation est alarmante. L'avenir pourrait cependant offrir une vie plus juste, plus belle et plus sensée. Moins d'objets peut signifier des objets plus beaux. Des objets mutualisés : habitat participatif, coopératives, partage de locaux ou de matériel sont déjà des réalités. On est à un point de bascule, et beaucoup d'indices le montrent. Mais il faut que la contrainte soit acceptée démocratiquement, et donc que l'écologie devienne sociale et défende le resserrement des inégalités. Si vous n'acceptez pas ça, tout est impossible.

[Thibaut Sardier](#)

DOMINIQUE BOURG UNE NOUVELLE TERRE Editions Desclée De Brouwer, 240 pp., 16,90 €